

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois... 12.50
Six mois... 22.50
Un an... 40.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois... 15 fr.
En France et l'étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

SOMMAIRE DES FAITS

Table with 2 columns: Date/Event and Amount. Includes items like 'Banque de France', 'Crédit foncier de France', 'Lyon', 'Est', 'Ouest', 'Nord', 'Midi', 'Suez', 'Péruvien'.

Services particuliers du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Service and Amount. Includes 'Banque de France', 'Société g. gén. détaché', 'Crédit foncier de France', 'Chemins autrichiens', 'Lyon', 'Est', 'Ouest', 'Nord', 'Midi', 'Suez', 'Péruvien', 'Banque ottomane', 'Crédit court', 'Bonds Mobilier', 'Turc'.

DEPECES COMMERCIALES

New-York, 25 juin.
Change sur Londres, 4,88 0/6; change
sur Paris, 5,13 0/0.
Valeur de l'or 105 3/8.
Café good fair, (la livre 19 3/4)
Café good Cargoes, (la livre) 20 3/8.
Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlegelienhauffen et C.
représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-
monprez:

Havre, 25 juin.
Ventes 600 balles. Marché calme,
ferme.

Liverpool, 25 juin.
Ventes 8,000 balles. Amérique dis-
ponible, 1/16 de baisse, livrable, in-
chagné.

New-York, 25 juin.
11 3/4
Recettes du premier jour 1,000 b.

ROUBAIX 25 JUIN 1877.

Bulletin du jour

Les journaux républicains nous ap-
portent le texte d'une résolution, que
nous publions plus loin, où les 363,
chiffre désormais historique, à ce qu'il
paraît, se congratulent réciproquement,
et se promettent les uns aux autres
aide et confiance.

Les 363 annoncent qu'ils se présen-
teront collectivement, et au même titre,
devant le suffrage universel. Les prési-
dents vice-présidents, secrétaires,
questeurs et délégués des quatre grou-
pes de gauche ont tenu à apposer leur
signature au bas de ce document, re-
marquable au moins par sa brièveté.

Que les 363 aillent au combat de
compagnie, il fallait s'y attendre et
cela est malheureusement dans la logi-
que de la situation après ce qui s'é-
tait passé à la Chambre des Députés, à
la suite de l'attitude effacée, résignée,
passive, qu'y avaient prise les modé-
rés.

Les membres du centre gauche conti-
nuent maintenant à se traîner à la re-

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces : la ligne... 30 c.
Réclames : ... 50 c.
Faits divers : ... 20 c.
On peut traiter à forfait pour les abonne-
ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
expédiés à Roubaix, au bureau du journal,
à Lille, chez M. QUARRÉ, à Valenciennes,
chez M. PLOU, à Paris, chez MM. BLAVAT, LAFITTE
et C^o, 34, rue Notre-Dame des-Victoires,
(place de la Boue); à Bruxelles, à
l'Office de PUBLICITE.

morque des radicaux. Est-ce là, nous
le demandons, faire œuvre conservatri-
ce? Et conçoit-on que, mis en de-
meure d'opter entre le maréchal de
Mac-Mahon, président de la République,
d'une part, et MM. Gambetta, Louis
Blanc et Madier de Montjau, d'autre
part, les républicains conservateurs,
comme ils essaient encore de s'intituler
eux-mêmes, optent en faveur de ces
derniers?

« Non, dirons-nous avec le Moniteur,
tant que des hommes tels que M. de Mar-
cère, M. de Rémusat, M. Germain ac-
cepteront et même solliciteront le patro-
nage des sectaires jacobins et des ré-
volutionnaires intransigeants, il sera
difficile de faire vivre la République
sous leur égide. L'évolution politique
inaugurée le 16 mai avait sérieusement
pour but de débarrasser les modérés de ce
patronage compromettant, de leur per-
mettre de reprendre leur liberté d'al-
lure et d'action. Ils ne l'ont pas com-
pris; c'est affaire à eux. Mais ce qu'il
y a de tout à fait particulier, c'est qu'ils
aient consenti à signer eux-mêmes
leur abdication, en déclarant indirecte-
ment qu'ils se présentent « au même
titre » devant le suffrage universel.
Peuvent-ils prétendre maintenant que
leur métal conservateur est pur de tout
alliage radical? »

Les événements extérieurs solli-
cent particulièrement notre attention,
absorbée dans ces derniers temps par
les conséquences naturelles de la résolu-
tion du 16 mai. Si contradictoires
qu'elles soient, les informations du Da-
nube, d'Autriche et d'Angleterre, con-
courent à nous faire supposer que la
semaine ne se passera pas sans que
cette question d'Orient, si grosse d'aven-
tures, n'ait pris une nouvelle face. Il
est évident que la demande par le gou-
vernement anglais d'un supplément de
crédits et les bruits de mobilisation en
Autriche, coïncidant avec le mouve-
ment en avant de l'armée russe sur le
Danube, ont au moins le sens d'une
précaution.

La Chambre des députés a donné
samedi, un singulier spectacle, bien
digne des précédents. M. Legrand, dé-
puté du Nord, avait réclamé vendredi
le vote anticipé d'un projet de loi de
chemins de fer concernant son dépar-
tement. Contrairement à l'avis de M.
le ministre des finances, qui soutenait
que l'affaire n'était pas en état, il avait
obtenu gain de cause. La discussion
s'est donc ouverte samedi sur ce pro-
jet. L'honorable M. Paris, dans l'in-
tervalle, avait préparé, d'accord avec
la compagnie du Nord, une solution
qui faisait disparaître toute difficulté,
et l'on devait supposer que tout s'ar-
rangerait. Il n'en a rien été. La majori-
té s'était unie vendredi contre le
ministre qui présentait de sérieuses ob-
jections. Elle s'est immédiatement di-
visée samedi, dès qu'on lui a pro-
posé une résolution pratique et défini-
tive.

Jusqu'à la dernière heure, elle a jus-
tifié les reproches que lui adressait M.
Caillaux d'avoir été incapable de ré-

soudre une seule question d'affaires,
de n'avoir pu voter ni un canal ni un
chemin de fer. C'est l'ajournement qui
a prévalu. Après ce bel exploit, la suite
de l'ordre du jour appelait la discus-
sion du rapport de M. Cochery sur la
loi des contributions directes; il fal-
lait, une troisième fois, refuser de la
voter ou s'en aller; c'est ce dernier
parti qu'on a choisi, et la séance a été
levée.

Un discours significatif.

On télégraphie de Londres, 24 juin :
Au banquet donné hier, par la cor-
poration de la cité à Trinityhouse, sous
la présidence du prince de Galles, et au-
quel assistait le général Grant, sir H.
Stafford Northcote, répondant à un toast
en l'honneur des ministres, après avoir
glissé légèrement sur un ou deux points,
s'est exprimé en ces termes :

« Nous devons très-vivement sentir la
nature sérieuse de notre situation et la gravité
des circonstances actuelles. Nous ne pouvons
nous empêcher de trouver que la situation de
l'Europe, en ce moment, est une de celles qui
sont de nature à causer la plus grande anxiété
à tous les anglais en général, et, en particu-
lier, aux ministres.

« Les principes généraux, à plusieurs reprises
affirmés, qui déterminent notre action
éventuelle, doivent inspirer confiance au pays,
cette confiance mesurée, toutefois, nous met
en même temps en mesure de parler et d'agir
vigoureusement quand l'occasion se présen-
tera de parler ou d'agir. Nous sommes persua-
dés que les intérêts de l'Angleterre sont
ceux de l'Europe et du monde. Nos intérêts
sont le maintien de la paix et même quelque
chose de plus que la simple cessation des
hostilités, c'est-à-dire le maintien de l'hon-
neur et de la bonne foi. Ces intérêts ne sont
point particuliers à l'Angleterre mais com-
muns à toutes les autres puissances, et nous
croyons que les autres puissances compren-
dront aussi bien que nous-mêmes, que nous
devons participer au règlement de la ques-
tion.

« Nous savons que les choses sont dans un
état de confusion, de fort triste (melancholy)
confusion. Mais tôt ou tard, il faudra que l'or-
dre s'établisse et, si cet ordre nouveau est
un peu différent de l'ancien pour qu'il soit
satisfaisant, il faut que nous coopérons pour
notre part, au règlement de la question et
que les autres puissances y coopèrent pour
leur part. Il faut que cela se fasse; car, de
même que l'Angleterre ne doit agir avec trop
de précipitation, de même, l'Angleterre ne
doit pas négliger de veiller sur ce qui peut
arriver. Aucune puissance ne peut, plus sé-
rieusement qu'elle-même conjurer les effets
de la précipitation; aucune ne peut, à un plus
haut degré qu'elle-même se préoccuper des
précautions nécessaires à prendre. En cette
affaire, je crois que l'intérêt de l'Europe est
identique à l'intérêt de l'Angleterre. Je crois
que le jour où viendra l'ordre de règlement,
— et ce jour viendra, il est même possible
qu'il vienne bientôt, — ce sera un règlement
dans lequel l'Angleterre aura une part hono-
rable et une part digne d'elle-même. »

LA GUERRE

Le passage du Danube par les russes
est confirmé par les nouvelles reçues
aujourd'hui. Une dépêche de Constanti-
nople portant la date du 23, est ainsi
conçue : « Un bulletin officiel annonce
que les russes, en grand nombre pro-
fitant de ce que les forces turques dans
la Dobroutscha étaient peu considéra-
bles, ont passé le Danube sur des bar-
ques, la nuit dernière, entre Matchin et
Isatcha et par Carahatz, aux environs
d'Hiroova.

« Les Turcs, ont résisté d'abord, et
les Russes ont éprouvé des pertes; mais
les Turcs, peu nombreux, ont dû en-
suite se retirer et les Russes ont conti-
nué le passage du Danube par les deux

points indiqués plus haut. Une grande
bataille est imminente. »

De Braïla, on apprend qu'après le
brillant fait d'armes du 22 juin, les
Russes sont entrés le 23 dans Matchin,
que les Turcs ont dû abandonner. Les
Russes ont passé le Danube entre Braïla
et Matchin par le pont établi sur le
fleuve et par des bateaux à vapeur. —
La dépêche ajoute que le Czar était at-
tendu.

Nous apprenons de Raguse que la
bataille a commencé le 23 juin à Dru-
brova près d'Orstroy. L'issue n'en est
pas encore connue, bien qu'un télé-
gramme officieux turc, daté de Santari,
annonce que les deux armées turques
de l'Herzégovine et de l'Albanie aient
opéré leur jonction. — On annonce qu'un
grand nombre de Monténégrins se réfu-
gient en Autriche.

Nous recevons encore cette dépêche :
St-Pétersbourg, 24 juin.

« D'après des nouvelles que l'on a
reçues ici, de forts détachements rus-
ses ont opéré hier, avec le plus brillant
succès, le passage du Danube entre
Galatz et Braïla. Les détails manquent
encore. »

LETRE DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, dimanche 24 juin.

La dissolution cause dans le parti
républicain une irritation dont le lan-
gage de ses journaux ne peut vous
donner une idée exacte; mais qui s'é-
panche librement dans les confidences
privées et dans les réunions in extremis
du genre de celle qui a eu lieu chez M.
Emmanuel Arago. « L'Empire nous me-
nace » s'est écrié M. Challemeil-Lacour
devant les 65 invités de M. Arago. M.
Gambetta était présent aussi et comme
c'est lui qui mène la gauche du Sénat,
aussi bien que la gauche de la Cham-
bre, il a proposé et fait adopter une
résolution portant, qu'aussitôt après la
dissolution, il serait constitué un comité
de permanence lequel serait le grand
Conseil de tous les électeurs de France
et se tiendrait en rapports constants
avec les comités des départements.

M. Gambetta n'a oublié qu'une chose,
c'est que ce qu'il a proposé est abso-
lument illégal et que le gouvernement
ne permettra pas, en dehors de la pé-
riode électorale, l'organisation d'une
propagande hostile. A partir de demain
à trois heures, c'est-à-dire après la
lecture devant la chambre du décret
promulguant la dissolution, messieurs
les députés deviendront de simples ci-
toyens; il ne sera plus permis à un
seul d'entre eux de s'abriter derrière
son inviolabilité pour insulter le Mar-
chal et les Ministres, et l'aimable Ar-
mand Duportal risquera, s'il se laisse
aller à la pente de son caractère, de se
faire coffrer comme un simple Bonnet-
Duverdiér.

Disons en passant, à propos de l'in-
tempérant président du Conseil muni-
cipal, que l'opposition dont il avait frappé
son premier jugement ne lui a pas
porté bonheur, et les fameux témoins
qui devaient montrer son innocence
paraissent l'avoir lâché complètement,
tout comme M. Gambetta lâcha autre-
fois ses amis Pipe-en-Bois et Ferrand.
La dissolution sera donc signifiée,

demain à la Chambre, mais le gouver-
nement se réserve de faire connaître
plus tard la date des élections. L'opi-
nion la plus accréditée est qu'elle sera
fixée au 16 septembre, et nous trou-
vons parfaitement juste que le gouver-
nement use des délais que la loi auto-
rise.

Par le fait, la campagne électorale
commencera dès cette semaine; on peut
même dire qu'elle est déjà commencée,
car plusieurs députés ou candidats plus
pressés et moins rassurés que les au-
tres sont déjà partis pour soigner leur
candidature. On connaît le plan des
gauches: tout député qui a voté l'ordre
du jour de défiance contre le ministère
devra être appuyé, patronné par les
362 autres; ailleurs, tout candidat e-
vra avoir l'agrément des 363 qui se
proposent de former ainsi un petit gou-
vernement à côté du gouvernement offi-
ciel. Il y aura un manifeste signé par
les 363; il y aura une lettre de M.
Thiers, M. Gambetta et M. Thiers se-
ront les deux grands électeurs de la
République définitive. Le nom de M.
Thiers sera exploité à outrance. Nous
voyons déjà le journal de M. Jules Si-
mon, l'Echo Universel, publier ceci :
« La France aura à choisir entre la
» réaction représentée par le maréchal
» de Mac-Mahon et le régime des liber-
» tés publiques représenté par M.
» Thiers. »

M. Jules Simon fait comme les do-
mestiques qui disent toujours du mal
des maîtres qui les ont congédiés.

De son côté, le gouvernement ne
laissera pas s'établir d'équivoque; il ne
permettra pas à ses adversaires, aux
républicains plus ou moins radicaux qui
ont voté contre lui, de se servir du
nom du Maréchal pour tromper les po-
pulations. Quant aux Jérites de parole
et de presse et à tous les procédés illé-
gaux employés par la propagande radi-
cale, ils seront réprimés avec énergie.

Le groupe de l'appel au peuple a
décidé d'engager tous ses amis à voter
contre les 363 et à porter leurs suffra-
ges sur ceux qui, aux dernières élec-
tions, avaient obtenu le plus de voix
contre les candidats républicains.

Le tribunal de la Seine vient de ren-
dre un jugement qui frappe rudement
le sieur Guyot-Montpayroux, un des
363. Il poursuit en diffamation M.
Anezat de Bouteyre qui l'avait accusé
de vilaines choses du temps qu'il était
fonctionnaire de l'Empire, vilaines cho-
ses pour lesquelles il avait été congé-
dié. M. Guyot-Montpayroux avait dit au
tribunal : « Si vous croyez que je suis
un malhonnête homme, vous acquitte-
» rez M. de Bouteyre. » Or, M. de
Bouteyre a été acquitté, et, à son tour, va
poursuivre le sieur Guyot, lequel ne
sera probablement pas acquitté.

On assure que la revue qui devait
être passée par le Maréchal à Long-
champs, le 17 juin, aura lieu diman-
che prochain, 1er juillet.

On dit que la Lanterne, de Roche-
fort, va disparaître. Les fonds man-
quent pour l'éclairage.

BULLETIN ECONOMIQUE

NOMENCLATURE DES NOUVEAUX BREVETS

- 116043, 18 décembre. Chalmers en C^o. — Procédé de teinture au noir d'aniline des tissus de laine.
116067, 23 décembre. Ryo. — Perfectionnement à la machine à réunir les fils textiles des doublures Ryo-Catana.
116136, 29 décembre. Reguery. — Perfectionnements aux cartes fileuses à peigneur à collier pour la laine.
116149, 26 décembre. — Gru. — Application d'un système prévenant la chute des tissus dans les métiers à bonneterie anglais, français et hollandais.
116150, 25 décembre. Imbs. — Procédé de traitement, après teinture, des fils de bourette simple.
116191, 30 décembre. Marlière. — Fabrication mécanique de la tapisserie murale, et des tissus bordés pour meubles, avec applications, reliefs, broderies d'or et d'argent, au moyen du métier suisse à aiguilles.
116239, 30 décembre. Vastiaux père et fils. — Epilage chimique et désacidification des laines, chiffons de laines et tissus.
116233, 30 décembre. Démoulin. — Perfectionnements au métier à lisser à lames, dit métier Démoulin.
116255, 30 décembre. — Durand — Perfectionnements à la construction des pelgises à tisser.
116283, 14 décembre. Chattron et Chappelle. — Application aux métiers à tisser les étoffes façonnées, à la vitesse des métiers à tisser uni.
116245, 23 décembre. Ott. — Mécanisme à faciliter l'opération du dépointage dans les métiers à filer self-acting.

Feuilleton du Journal de Roubaix
du 26 Juin 1877

LA PRINCESSE OGHÉROF

PAR HENRY GREVILLE

XV
(Suite.)

— Oui, j'en ai du courage pour tout.
Elle se tut un moment, puis, posant
sa main sur celle de Michel, inclinée
en avant pour le recevoir dans ses bras
de mère :

— Mon enfant, dit-elle, avez-vous
aimé?

— Oui, ma tante, de toute mon âme
et pour toute ma vie! répondit Michel,
la tête haute, la poitrine en feu, heu-
reux de confesser pour la première fois
cet amour qu'il avait tenu jusque-là
secret.

— Celle que vous aimez...
— Marthe Milaguine! jeta Michel
comme un défi au monde entier.

— Vous aimait-elle?
— Je ne sais pas, répondit honnête-
ment Michel, pendant qu'un fond de son
cœur une voix lui criait; tu mens, tu
sais bien qu'elle t'aime!

— Vous êtes-vous querellé avec elle?
— Non... pour quoi?...
— Elle est mariée, dit tout bas ma-
dame Avérief.

— Mariée! s'écria Michel.
Il se leva d'un mouvement impétueux,

prêt à frapper l'impie qui lui avait volé
son idole.

— Dieu te regarde, Michel, dit ma-
dame Avérief, qui s'était levée avec lui,
et qui se laissa retomber épuisée dans
son fauteuil; Dieu te regarde, ne pêche
pas!

Le jeune homme tomba à genoux
devant sa tante. Elle posa une main sur
sa tête inclinée.

— Michel, lui dit-elle, je t'aime pres-
que autant que mon petit-fils; — je n'ai
pas voulu qu'un étranger te portât ce
coup; j'ai cru qu'une parente, presque
une mère, aurait une main plus compas-
sionnée pour faire une blessure et la
panser... Si j'ai eu tort, blâme ta vieille
tante; mais pardonne-moi.

— Michel, sans répondre, plongea son
visage dans les mains tremblantes qui,
pleines de pitié, erraient sur ses che-
veux et sur ses épaules, le caressant
comme un enfant qu'on veut endormir.
Elle comprit qu'elle avait bien fait et
que Michel n'avait rien à lui pardon-
ner.

— Mariée! répéta le jeune homme
après un long silence.
Il se releva et s'assit en face de sa
tante.

— Dites-moi comment tout cela s'est
passé.

Madame Avérief prit le récit au jour
même de la fête de Marthe; elle raconta
les choses simplement, comme elles
s'étaient passées, sans réflexions ni
commentaires. Ce qu'elle soupçonnait
d'une cause occulte en tout ceci, elle le

garda pour elle, pensant que, faute de
preuves, elle n'avait pas le droit d'ex-
citer Michel contre qui ce fut.

Elle parra sous silence la conversa-
tion qu'elle avait eue avec Marthe, dans
ce même fauteuil. A quoi bon en parler,
puisqu'elle était mariée! Ne valait-il
pas mieux les séparer à ja mais, ces
deux cœurs qui s'étaient mal compris?
Ne valait-il pas mieux laisser succéder
même la haine et le mépris à l'amour
dans le cœur de Michel, que de voir
souffrir un jour l'honneur de deux fa-
milles? Si ces victimes venaient à se
reconstruire et à se comprendre, qu'ar-
riverait-il?

Elle ne chargea pas Marthe, cepen-
dant, elle fit passer le champ libre aux su-
ppositions de son neveu, elle ne pouvait
ni le vouloir blâmer « la pauvre prin-
cesse », comme elle l'appelait elle-même.
Elle sentait bien que Marthe avait cru
ce qu'on avait dit de Michel lors de son
départ. La jeune femme avait eu tort de
le croire, mais, du moment où elle avait
admis la réalité de ces suppositions, sa
conduite devenait toute naturelle. « Tout
pour l'honneur », disait madame Avé-
rief, — et Marthe avait agi selon cette
devise.

Quand elle eut terminé, Michel resta
silencieux encore un moment, puis se
leva pour partir.

— Je vous remercie du fond de l'âme,
ma tante, dit-il posément, je n'oublierai
jamais votre bonté pour moi. Puis-je
vous prouver un jour la vérité de ces
paroles!

— Où allez-vous? fit madame Avérief
surprise de son calme.

— Je vais chez moi, me coucher,
répondit-il; j'ai passé les trois derniè-
res nuits en wagon, je suis très-fatigué.

— Et qu'allez-vous faire?
— Reprendre mon service et tâcher
d'être utile dans la mesure de mes for-
ces. Mon père est déjà ici, n'est-ce
pas?

— Oui.
— Dès demain matin j'irai le voir.
Mon pauvre père! s'il avait pu venir
deux mois plus tôt, cela ne serait pas
arrivé... Enfin, ce qui est fait est irré-
parable. Bonsoir, ma tante.

— Mais vous n'allez pas...
— Tuer Oghérof? Oh! non. Pauvre
diable, ce n'est pas sa faute s'il s'est
trouvé là avec un feu d'artifice. C'était
écrit! Que voulez-vous! Bonsoir, ma
tante...

Il sortit, l'œil un peu hager, le vi-
sage enflammé. L'air de la nuit le cal-
ma bientôt. Il rentra chez lui et se ocu-
cha. Mais il mordit bien des fois
son oreiller pour étouffer ses sanglots,
avant que le sommeil vint fermer ses
yeux fatigués.

XVI

Trois ou quatre jours après la soirée
chez Isler, Oghérof revenait de la cam-
pagne, où il s'était empressé de porter
à sa femme l'expression de son repentir
secret sous la double forme d'un brace-
let merveilleux et d'un petit chien mi-
nuscule — deux objets uniques en leur
genre — disaient ceux qui les avaient

vendus. Comme il débouchait sur la
place d'Isaac, il se trouva face à face
avec Michel.

Celui-ci s'attendait à la rencontre
de son retour et prit un air impassible.
Oghérof, enchanté de voir son
camarade, dont, à vrai dire, depuis
quatre mois, il avait complètement ou-
blié l'existence, se jeta presque à son
cou, le taquina amicalement sur son
voyage, lui parla de ses chevaux, de
son nouvel appartement, et tout à
coup :

— Tu sais que je me suis marié? lui
dit-il par parenthèse.

— Je le sais, répondit tranquillement
Michel. Tu as épousé mademoiselle
Milaguine.

— Oui, mon cher. Quelle belle per-
sonne! Tu étais, je crois, de ses adora-
teurs, n'est-ce pas?

— Certainement, fit Michel d'un air
grave.

— Eh bien! tu peux continuer à
faire ta cour. Viens-tu dîner chez Dus-
saut avec moi.

— Non, merci! j'ai beaucoup de chos-
es à faire. Quand ramènes-tu — il hé-
sita — ta famille en ville?

— Nous revenons tous pour le 1er
octobre. Les Malaguine sont aussi chez
nous à la campagne, tu sais?

— Non je ne le savais pas, au revoir.
— Tu viendras voir ma femme, dis?
après le premier octobre?

— Je n'y manquerai pas, dit Avérief
en s'inclinant. Adieu.

Cette rencontre et les bordures que le

tapisier ne venait pas à bout de rasor-
tir à la nuance des meubles firent sortir
de la tête d'Oghérof les remords
qu'il avait rapportés de la campagne
en trouvant sa femme si calme, si éloi-
gnée de deviner l'entraînement dont
son mari s'était rendu coupable.

Les remords s'en allèrent sibles, que
le lendemain il retourna chez Isler, —
tout seul; — et peu à peu il reprit l'ha-
bitude de faire dans l'après-midi une
visite à la jolie blonde qui, disait-elle,
s'ennuyait mortellement les jours qu'elle
ne le voyait pas.

Marthe revint, en effet le premier oc-
tobre, mais Michel ne se présente point
chez elle. Du reste, elle ne s'en étonna
pas; elle ne pouvait supposer qu'il eût
envie de la revoir. Elle se disait bien
qu'un jour ou l'autre, le lendemain peut-
être, ils se rencontreraient dans la rue,
chez un tiers, n'importe où; — mais à
chaque jour suffit sa peine; Marthe ne
pensait à Michel que lorsqu'on parlait
de lui dans la conversation, et encore
elle y pensait si peu, alors, que le nom
tombait dans l'oubli au moment même
où il frappait son oreille.

Il lui fallait pourtant qu'il vint, ce jour
aussi redoutable pour Michel que pour
la princesse Oghérof. Un soir, au mo-
ment où Marthe entra chez son père
pour présider à un de ses dîners fins,
qu'il ne pouvait donner sans la présence
de sa fille chérie, M. Milaguine lui dit
tout à coup :

— A propos j'ai rencontré tantôt Mi-
chel Avérief; il va venir. (A suivre.)